

Le renouveau de Groen, après 13 ans d'opposition

PARTIS Les verts flamands montent dans les sondages, avec une étiquette « trendy »

- Avec des figures de plus en plus connues en Flandre, Groen remonte la pente.
- Les écolos du nord rêvent de revenir au pouvoir.

Groen, parti frère d'Ecolo, rêve de ramener les verts au pouvoir lors des prochaines élections fédérales, en 2019. Pour quitter les bancs de l'opposition qu'ils squattent depuis 2003, les écologistes flamands, sur la même ligne que leurs alter ego francophones avec lesquels ils ont mis en place un bureau fédéral commun, veulent démontrer que *Tiga* - « There is a green alternative » - peut supplanter *Tina*. Tina, c'est ce mantra si cher à

la majorité en place derrière lequel se retranchent la N-VA et la coalition suédoise pour affirmer, 30 ans après Margaret Thatcher : « There is no alternative. » Une nouvelle génération vient de débarquer chez Groen depuis 2007 : Meyrem Almaci, la jeune présidente du parti, est entourée de jeunes pousses qui se distinguent dans les travées parlementaires par leur feeling politique, leur connaissance des dossiers et leurs prestations médiatiques. Bjorn Roska, Stefaan Van Hecke et Kristof Calvo se sont déjà hissés au rang de BV (Bekende Vlamingen) au nord du pays.

Jugés plus trendy dans les débats que les têtes d'affiche des socialistes flamands, les verts du Nord ont le vent en poupe. Ils progressent de manière régulière dans les sondages, pendant que le traditionnel leader de la gauche,

le SPA de John Crombez, perd des plumes.

Deux difficultés pour la gauche

L'écart se réduit entre les deux plus grandes forces d'opposition flamandes au gouvernement Michel : 10 % d'intentions de vote pour Groen, 15 pour le SPA. La gauche flamande est confrontée à deux difficultés. La première, structurelle, est d'évoluer dans un paysage politique historiquement dominé par la droite. La seconde, conjoncturelle, est d'être confrontée à un gouvernement de droite dominé par la N-VA mais où le CD&V fait office, à lui seul, de parti d'opposition de gauche, boosté par le puissant syndicat chrétien de l'ACV, à l'intérieur même de la majorité.

Mais Groen n'a pas dit son dernier mot. Il sort même de son pré carré écologiste en se profilant

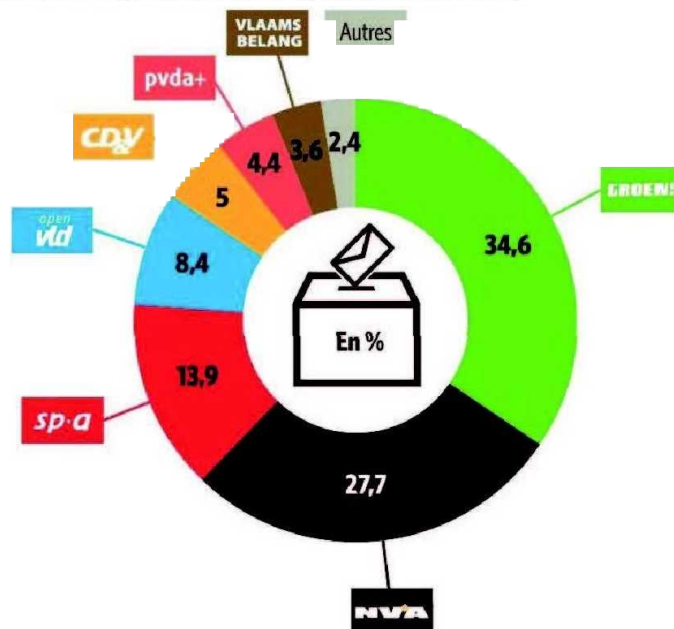
comme le parti des PME et n'hésite pas, comme il vient de le faire dans le district de Deurne, à faire alliance avec l'ennemi, la N-VA. Bjorn Roska n'hésite pas à prêter sa plume au magazine nationaliste *Doorbraak*. Ce qui fait dire à Carl Devos, le politologue de l'Université de Gand, que Groen pêche parfois par opportunisme. En attendant, il reste trois ans aux écologistes flamands pour convaincre. Et depuis quelques jours, ils surfent sur le dernier sondage de *Gazet Van Antwerpen* auprès des jeunes de 15 à 21 ans. Il fait du parti vert la première force politique de la première ville de Flandre, dirigée par le président de la N-VA en personne. Tous ces jeunes voteront en 2018, aux élections communales et, en 2019, aux fédérales... ■

DIRK VANOVERBEKE

Intentions de vote des jeunes Anversoïis

Les 15-21 ans qui voteront pour la première fois en 2018

E SOIR - 07.03.16
Source : Gazet van Antwerpen



Calvo « Les verts représentent l'alternative aux héritiers de Thatcher »

ENTRETIEN

Kristof Calvo, le jeune chef de groupe des écologistes, est convaincu que son parti peut retrouver les bancs de la majorité lors du prochain scrutin. Après treize ans d'opposition.

A en croire ce gouvernement, la politique qu'il mène aujourd'hui est la seule voie possible de la relance. Ce n'est pas votre discours...

Ecolo-Groen nourrit une ambition, celle de voir les Bruxellois, les Wallons et les Flamands croire plus, d'ici cinq ans, qu'une alternative est possible. Notre mission, comme parti d'opposition, n'est pas seulement de critiquer le gouvernement Michel. Ce serait tellement facile de nous en prendre à sa politique nucléaire, à l'indexation, à sa politique fiscale... Non, ce que nous voulons, c'est rendre l'opposition visible. Le mantra de ce gouvernement, c'est Tina, « There is no alternative », hérité des années Thatcher et Reagan. Chez Ecolo, c'est #créons demain. Chez Groen, #hetkananders (« cela peut être différent »). Il y a des opportunités de plus en plus nombreuses dans tous les secteurs, où des gens dynamiques prennent des initiatives. On les appelle ici les doeners (« ceux qui font »). Les écologistes veulent devenir leur partenaire politique, rassembler tous ceux qui partagent avec nous la conviction qu'une autre voie est possible. Démontrer qu'il existe une alternative aux choix politiques des Charles Michel et Geert Bourgeois, qui ont emprunté le marktisme, la voie du marché.

Vous croyez à ce sursaut ?

Je suis optimiste : il existe un réel soutien dans la société pour les points concrets que nous mettons en avant, comme la taxation des

grandes fortunes, le budget mobilité, une politique ambitieuse de l'énergie, la révision du système fiscal avantageux des voitures de société... Je ne me sens pas du tout isolé. Le terreau actuel est très fertile pour la croissance écologiste. Une croissance durable.

Ce ne sont que des déclarations d'intentions, non ?

En 2003, les actuels députés de Groen n'étaient pas au Parlement. Quatre ans plus tard, nous avons débarqué avec une toute nouvelle génération d'élus parfaitement inconnus alors : Meyrem Alnaci,

Wouter De Vriendt, Stefaan Van Hecke... Les deux prochaines échéances électorales, les scrutins communal de 2018 et fédéral de 2019 peuvent être le momentum pour cette nouvelle génération. Depuis 2012, Groen participe à la gestion de 50 communes flamandes et est présent dans les majorités de grandes villes comme Malines et Gand. Nous prouvons que nos alternatives tiennent la route. Et ne sous-estimons pas l'importance du scrutin de 2018 à Anvers. On peut, sans la moindre arrogance, affirmer que Groen peut y prendre le leadership de l'opposition... Oui, le contexte est favorable aux verts. Notre core business s'élargit. Je reçois ici, au Parlement, et très régulièrement, des jeunes étudiants du secondaire. C'est la génération climat. Notre façon de travailler, notre style d'organisation, notre culture de la participation, c'est notre force pour l'avenir.

En attendant, la lame de fond reste très conservatrice et nationaliste au nord du pays. Vous plaidez pour un référendum sur l'avenir de la Belgique face à une N-VA qui rêve d'éclatement du pays. Réaliste ?

En refusant mon idée, la N-VA révèle à nouveau son vrai visage. Ce parti s'était engagé pendant cinq ans à ne pas faire de communautaire. C'est comme si nous aborder les sujets nucléaires pendant une législature.

Bien sûr, il n'est pas réjouissant de constater la présence d'un parti comme la N-VA au pouvoir pendant cinq ans. Mais, en même temps, il faut arrêter d'en faire le miroir d'une Flandre qui serait ultra-droitière ou répressive. C'est une analyse qui est souvent réalisée du côté francophone. Or, dans nos communes, des milliers de volontaires se mobilisent pour les

sans-abri et sont sur la brèche pour venir en aide aux réfugiés.

Groen se profile désormais aussi comme le parti des PME. Par opportunisme ?

Le jour où l'entrepreneuriat sera de droite, on aura un problème. Oui, Groen défend les intérêts des PME, pour une fiscalité plus juste. Les écologistes ne vont pas, seuls sur leur île, reconstruire l'économie. Ils veulent construire des ponts avec des PME.

Ce n'est pas le VLD, le parti des

PME ?

Les multinationales, sous le VLD, ne paient pas d'impôt. Le VLD construit le pharaonique complexe commercial UPlace, au mépris des PME, le VLD n'ose pas taxer les grosses fortunes et préfère continuer à taxer le travail, aux dépens des employeurs comme des travailleurs. Le VLD n'a pas le monopole des PME. Dès que j'écris un article sur l'entrepreneuriat, on me demande si je suis encore vert et de gauche. Mais l'entrepreneuriat, c'est une valeur émancipatrice.

Un de vos autres ténors au Parlement, Bjorn Roska, collabore au magazine nationaliste Doorbraak. On peut être Groen et nationaliste ?

On ne peut pas être nationaliste chez Groen. Bjorn décline dans Doorbraak les leviers libérés par la sixième réforme de l'Etat et les nouvelles compétences de la Flandre. Et interroge Geert Bourgeois, le ministre-président flamand N-VA : que fait-il de ces nouveaux leviers ? Il n'y a pas de raison de ne pas être fier des réalisations flamandes, en dépit de la suprématie de la N-VA...

Vous plaidez pour le retour des partis nationaux ?

Le modèle belge représente davantage l'avenir qu'une recette du passé. On a besoin de plus de coopération, de plus d'Europe. Je ne suis pas belge, je ne défends pas les intérêts et les bateaux du Roi. Mais les concepts de fédéralisme, de coopération et de dialogue sont des notions très modernes. Mais je n'oblige personne à faire comme les écologistes belges. ■

Propos recueillis par D.V.

KRISTOF CALVO

L'homme sans permis

Kristof Calvo (28 ans) est le chef de groupe Ecolo-Groen à la Chambre. Elu en 2010, il est le plus jeune député qui ait jamais siégé au Parlement. Il n'a pas de permis de

conduire et n'a aucune intention de passer l'examen. Il vient de publier un essai décoiffant F*ck de zijlijn (F... au banc de touche), où il plaide en faveur de la Belgique et propose un référendum sur l'avenir de la Bel-

gique. Une proposition balayée avec fracas par la N-VA. Mais il développe d'autres idées : une collaboration plus intense entre RTBF et VRT, le sous-titrage de tous les programmes dans la langue de l'autre communauté, des salaires des top managers de la

SNCB liés au taux de satisfaction des usagers ou faire du vélo, d'ici 2030, le moyen de transport de la moitié des travailleurs du pays. C'est ce qu'il appelle le possibilisme à des années lumière, dit-il, du radicalisme des leaders de la N-VA.

D.V.